

## **« Le langage et les relations de pouvoir : l'altérité entre “blanchité” et “négritude” brésiliennes »**

Par Liz Feré<sup>1</sup>

Cette communication propose d'attirer l'attention sur quelques pistes de réflexion théorique relatives aux concepts de « blanchité » et de « négritude », au Brésil. L'enjeu est donc d'appréhender les pratiques individuelles et l'imaginaire collectif, au sein de la société brésilienne, par lesquelles se constitue cette altérité (Bakhtine, 1970) entre les deux catégories.

Le Brésil est un pays marqué par la hiérarchisation des classes sociales et le rapport entre les Brésiliens est chargé de conflits, avec une forte relation de domination (Bourdieu, 1982). Dans ce conflit, le langage est un moyen de renforcer une relation de pouvoir qui a influencé une certaine forme de discrimination raciale dans le pays.

Plongés depuis quelques années dans une crise morale, politique et économique, les Brésiliens sont las de ce paysage politique désastreux et du débat public entaché par des discours de plus en plus polarisés.

Cette démarche analytique est basée sur le recueil de 440 témoignages de noirs et métisses brésiliens, sous la forme d'un questionnaire via Google Docs, diffusé à travers les réseaux sociaux. À partir de ces données, nous procéderons à une analyse qualitative des discours perçus et ressentis par eux, comme étant discriminatoires.

Il n'y a pas si longtemps, le Brésil était considéré comme étant le « Nouvel Eldorado » par la presse internationale et celui qui prônait le « racisme cordial », mais cela a bien changé. Aujourd'hui comparé aux « *Misérables* » de Victor Hugo, le fossé entre une minorité riche et une grande majorité pauvre a considérablement augmenté. Et dans ce contexte, plus la peau est foncée, plus fortes sont les difficultés rencontrées par les Brésiliens.

---

## **« La technique en tant que marqueur d'autorité dans le discours journalistique en ligne. Réflexions sur les apports d'une conception simondonienne de la technique pour une analyse du discours »**

Par Veronika Zagyi<sup>2</sup>

Issue des problématiques de ma thèse, cette communication interroge la place de la technique dans les discours journalistiques en ligne. J'examine quelques-unes des formes de mobilisation possibles dans la production de l'autorité du discours journalistique. Celle-ci est culturellement définie et basée sur des imaginaires collectifs. À ce niveau, l'hypothèse de la normativité de la technique sur les pratiques de production discursive soulève la problématique des formes

---

<sup>1</sup> Liz Feré est journaliste, docteure et enseignante en sciences de l'information et de la communication à l'Université Paris 8, UFR Culture et communication. Elle est membre du Centre d'études sur les médias, les technologies et l'internationalisation (CEMTI, EA 3388). Ses recherches portent sur les discours discriminatoires envers les noirs brésiliens, ainsi que sur les questions diplomatiques et les discours politico-médiatiques.

<sup>2</sup> Veronika Zagyi est doctorante en Sciences de l'information et de la communication à l'université Paris 8 (Centre d'études sur les médias, les technologies et l'internationalisation) et à l'Institut Eötvös Loránd (Institute for Art Theory and Media Studies). Sa thèse, à travers une comparaison France-Hongrie, interroge la place de la technique dans la profession de journaliste.

prédiscursives (Paveau, 2006), des cadres collectifs de savoirs et de croyances plus ou moins conscients qui précèdent les discours, et qui sont pourtant repérables au niveau discursif.

Dans le cas de la technique, l'une des difficultés consiste à pouvoir décloisonner un domaine, souvent conçu comme isolé et opposé à l'idée de la culture et dont l'analyse est cantonnée aux discours des spécialistes, aux descriptions techniques. Pour dépasser cet écueil, je m'appuierai sur la philosophie simondonienne de la technique et mobiliserai trois notions, celle de préindividuel, celle de transindividuel et celle de halo de la technique, qui semblent concrétiser, véhiculer et pérenniser un ensemble de cadres collectifs au niveau prédiscursif et qui seraient donc non seulement repérables dans le discours, mais viendraient lui apporter une certaine légitimité renforçant le pouvoir-dire journalistique. Or, un deuxième ensemble de difficultés se trouve au niveau de l'analyse et plus particulièrement en ce qui concerne le choix des entrées : en effet, quelles sont les répétitions et les ressemblances qu'on peut relever ? Quelles traces discursives sont à repérer ? À ce stade de mes recherches, j'ai articulé trois entrées possibles qui renvoient chacune à la dimension routinière du discours journalistique : une entrée par la thématique « technique », d'abord centrée sur les rubriques spécialisées, mais gardant une ouverture d'observation vers les autres espaces des sites des journaux et qui révèlent une mise en scène récurrente ; une entrée par les unités discursives plus ou moins constituées en genre (comme le fact-checking) et qui interrogent les règles d'écriture, mais aussi celles des graphiques soulevant des questions sur l'intégration du langage informatique dans les discours du type analytique ou critique ; enfin une entrée par les figements discursifs (les expressions figées, les stéréotypes, voire les mots-valises) qui participent à la validation du discours d'information.

Il s'agit donc d'un parti pris théorique qui consiste à prendre la technique « au sérieux » et à lui rendre une certaine légitimité, en lui conférant une certaine autonomie. Or, celle-ci est entendue ici dans son sens simondonien, c'est-à-dire en tant que conséquence d'un fonctionnement propre à un être technique. Dans cette optique, il est question d'interroger des manières d'être dans le monde qui présenteraient des analogies avec les fonctionnements techniques et qui s'inscriraient, de façons diverses, dans les discours qui les représentent, les véhiculent et les valident, mais auxquelles l'incorporation des schémas de fonctionnement technique confèrent aussi un certain pouvoir être, dans le fond et dans les formes. En fin de compte, les discours numériques s'offrent à l'observation de plus en plus comme des objets techniques à part entière.